

# Histoire de l'église d'Yport

085\_01\_2021\_0555  
JPB-EA-09090  
1136\*\*

**Histoire de l'église d'Yport en complainte par D M Delacroix, boulanger**  
**Air : Au sang qu'un Dieu va répandre**

Les Yportais sont bons fidèles  
Ils invoquent Dieu leur Sauveur  
S'opposent à ces juifs rebelles  
Qui n'aiment pas le Créateur  
Ces gens ayant loin d'eux l'église  
Aucun d'eux n'en était content  
Tous aimant Dieu comme Moïse  
Prirent le roi du firmament

Ils invoquaient Dieu pour un temple  
Oui tous ces braves Yportais  
Des méchants ont vu leur exemple  
Ont dit Ils n'en auront jamais  
Mais ils continuent de courage  
Et tous priant le roi des Cieux  
Dieu donnez-nous cet avantage  
Car c'est pour vous servir bien mieux

Oh quelle pensée sublime  
Leur vient de Dieu en peu de temps  
Ne sont-ils pas digne d'estime  
Tous ces aimables habitants  
Dieu leur a donné cette idée  
De faire une souscription  
Bientôt ils l'ont exécutée  
Tous ces gens de dévotion

Le maire marchant à la tête  
Oui comme un héros conquérant  
Et il s'en faisait une fête  
Marchant pour ce temple charmant  
Il voit la quête insuffisante  
Se montant à six cent louis  
Mais pour une église charmante  
Il faut encore autant amis

Aussitôt le peuple s'écrie  
Monsieur nous travailleront tous  
Nous aiderons Dieu et Marie  
Nous parviendrons ainsi que vous  
Ils dirent O monsieur le maire  
Il faut s'empresse aux travaux  
Et on vous sera bien sincère  
Croyez que cela n'est pas faux

Ce maire rempli de justice  
Il dit Mes amis pour bâtir  
Le grand maître du Saint Office  
Voudra-t-il y consentir  
Voir l'archevêque ce grand prêtre  
Le maire est allé lui parler  
A demandé à ce grand maître  
S'il voulait bien l'accepter

Il répond à monsieur le maire  
Oui faites un temps le au Seigneur  
Faites aussi un presbytère  
Je vous donnerai un pasteur  
Faites cette église de suite  
Peut-être le la viendrai voir  
Sinon elle sera bénie  
D'un grand prêtre par mon pouvoir

De Rouen bientôt il arrive  
De parler au premier pasteur  
Dit Populace soyez vive  
A travailler tous d'un bon cœur  
Cet homme prélat magnanime  
Ne m'a rien du tout refusé  
A marqué pour nous de l'estime  
Car il m'a très bien exaucé

Oh il faut avoir vu pour croire  
Le zèle de tous des habitants  
Et va vous l'annoncer l'histoire  
Comme ils travaillent tous contents  
A trois-quarts de lieue aux Fontaines  
Ces gens allaient tous en bateaux  
Toujours sans chagrin et sans peine  
Disaient Nous reviendrons bientôt

Toujours arrivés sans naufrage  
Ils disaient à leur magistrat  
Nous ne manquons pas de courage  
Enlevons ces matériaux là  
Leur répondait ce digne maître  
Oui c'est bien la juste raison  
Car cela doit bien plutôt être  
Que d'aller jouer sur le gazon

Ils travaillaient avec vitesse  
Pour charger plutôt les bateaux  
Et de suite chacun s'empresse  
Gagnons notre port il le faut  
S'embarquent fillettes et femmes  
Pour arriver plus promptement  
Tous à leurs mains prenaient les rames  
Ils arrivaient dans un moment

Mais en peu de temps des Fontaines  
Ils ont détruit les matériaux  
Et ce qui leur causait des peines  
C'était de n'en pas trouver d'aussi beaux  
Mais leur répond ce digne maire  
N'ayas pas du tout d'embarras  
Car je sais très bien comment faire  
Certes nous n'en manquerons pas

Un bon jour quoiqu'un peu malaise  
 Il s'en fut trouver deux mineurs  
 Pour faire miner la falaise  
 Il st venu à son honneur  
 Car en dix-huit d'ouvrage  
 Le travail fut exécuté  
 Il dit ne perdons pas courage  
 Nous avons tout à volonté

Bientôt on s'écrie Ah quel bon maire  
 Ah quel digne bon magistrat  
 Toujours en tête de l'affaire  
 Mieux qu'un général au combat  
 Mérite d'être dans l'histoire  
 Immortalisé tout jamais  
 Car il est digne de mémoire  
 Par tout son courage et hauts faits

Le maire étant au pied de la mine  
 A vingt ou vingt-deux pas d'Yport  
 Il me dit mon cher j'examine  
 Cet indigne malheureux fort  
 Car je crois qu'il me contrarie  
 Pour transporter les matériaux  
 Bientôt s'éclaircit son génie  
 Des marches il y extrait aussitôt

Alors de distance en distance  
 Il fit placer des Yportais  
 Tous gens remplis de constance  
 Ils ne se fatiguent jamais  
 Il les accompagnait ce maire  
 A monter les matériaux  
 Travaillant comme un mercenaire  
 Croyez que cela n'est pas faux

Mais à l'église sur la place  
 Sans retarder d'un seul moment  
 Par plus d'un mareyeur d'en face  
 Les ont transportés promptement  
 Mais il y avait encore le sable  
 Par les bons douaniers amassés  
 Cela qui est indispensable  
 Le transporter on s'est empressé

Mais en plusieurs fois il arrive  
 Plus de mille boisseaux de chaux  
 Pour d'éteindre cette chaux vive  
 On s'y est pressé comme il faut  
 Chaque fois on battait la caisse  
 Oui pour d'éteindre tout cela  
 Bientôt plus d'un riche s'abaisse  
 Avec les pauvres arrivaient là

On voyant les pères et mères  
 Travailler avec leurs enfants  
 Les riches comme les mercenaires  
 Travaillaient sans perdre de temps  
 Des fortes mares du village  
 Ces habitants par leurs travaux  
 Mais par leur force et grand courage  
 Ils ont puisé toutes les eaux

Lecteur cette église est construite  
 Par quatre maçons yportais  
 Et ils n'ont cautionnée ensuite  
 Bien solide pour tout jamais  
 Travaillant comme des esclaves  
 Ces quatre braves habitants  
 Chantant contents comme des braves  
 Ont mis cinq mois pas plus de temps

Et elle contient cette église  
 Cent quatorze pieds de longueur  
 Et aussi l'âme surprise  
 Elle en a quarante de largeur  
 Oui c'est une grande merveille  
 Venant de ces quatre ouvriers  
 Ah il n'en est guère de pareille  
 Croyez-le messieurs étrangers

La première pierre est posée  
 Par le maire et son adjoint  
 Ils l'ont fort bien cimentée  
 Ces deux gens d'un certain point  
 Il y eut une grande réjouissance  
 Entre ces braves Yportais  
 Ils chantaient remplis de constance  
 Nous aimerons Dieu à tout jamais

Armés quand on posait ces pierres  
 De fusils vint deux habitants  
 Dirent Il faut comme dans des guerres  
 Tirer comme des conquérants  
 Aussitôt trois cent coups l'on tire  
 Et ont fait un certain effet  
 Mais qui pourrait-il vous le dire  
 mais ce bon vieillard d'Hubert

La cérémonie passée  
 Le maire dit aux tirailleurs  
 Dans une heure terminée  
 Venez chez un restaurateur  
 Ils durent chez cette personne  
 Dresser un banquet important  
 Le maire dut C'est moi qui le donne  
 Pour que chacun soit bien content

Avant de quitter la table  
 Tous ces braves gens du banquet  
 Plus d'un refrain fort agréable  
 En ont chanté au moins dix-sept  
 Cette récréation finie  
 Au maire qui est toujours là  
 Aussitôt on le remercie  
 Lorsqu'il est si bon que cela

Au bout de deux mois vient la suite  
 L'ouvrier maître charpentier  
 Il demanda du bois bien vite  
 Pour la charpente à disposer  
 Le maire di Dans une nacelle  
 Demain nous allons à Fécamp  
 En acheter avec grand zèle  
 Certes nous irons promptement

On eut un temps dort agréable  
 Car il était fort bien serein  
 Mais bientôt un temps misérable  
 Epouvanta plus d'un marin  
 Au milieu de la traversée  
 Se voyaient ces bons Yportais  
 Par une mer bien courroucée  
 Embarrassés plus que jamais

Oui dans une mer orageuse  
 Où ils allaient bientôt périr  
 O Sainte Vierge bienheureuse  
 Daignez venir nous secourir  
 Dès à l'instant l'onde se calme  
 Avec les vents impétueux  
 Par le secours de Notre-Dame  
 Ils sont sauvés ces malheureux

Ils remercient Dieu et Marie  
 Leur mère qui les a sauvés  
 Elle leur a conservé la vie  
 Puisqu'au port ils sont arrivés  
 Ils dirent Faisons pénitence  
 Par tous ces pénibles travaux  
 Et ne manquons pas de constance  
 Portons tous ces bois il le faut

Ils firent ce travail austère  
 Et tous contents come des rois  
 Bientôt quitte de cette faire  
 Portent six cent marques de bois  
 Travaillant comme des esclaves  
 Tous ces aimables habitants  
 N'ont mis guère longtemps ces braves  
 En quatre heures pas plus de temps

Combien de la mer à l'église  
 Peut il y avoir de pas  
 Il y en a mesure prise  
 Cinq cent trente je ne mens pas  
 Ils travaillent d'amour et tendresse  
 A ce travail prodigieux  
 Avec une grande vitesse  
 C'était pour plaire au roi des cieux

Il fut dit par de grands critiques  
 Oh ils font la tour de Babel  
 Croient ces pauvres catholiques  
 Qu'ils vont monter vivant au ciel  
 De ces méchants rien on écoute  
 De ces cruels scélérats  
 On travailla coûte que coûte  
 A ce que rien ne croulât pas

Ecoutez messieurs mesdames  
 Ce qu'a fait le roi des Français  
 Pour animer le cœur et les âmes  
 De tous des braves Yportais  
 Leur a fait le roi et la reine  
 Tous les deux chacun un cadeau  
 Alors ils l'ont reçu sans peine  
 Car il est important et beau

Il est venu visiter l'église  
 Le préfet et le sous-préfet  
 Ils ont éprouvé une surprise  
 De la voit telle qu'elle était  
 Ils demandent à notre maire  
 Monsieur ainsi telle qu'elle est  
 Combien a-t-on mis pour la faire  
 Il répond Pas encore cinq mois

A ces paroles ils s'étonnent  
 Ces deux messieurs les magistrats  
 Dirent Méprisons ces personnes  
 Tous ces méchants et scélérats  
 Il est beau ce temps catholique  
 Et difficile à ébranler  
 Il ne l'disait pas le critique  
 Car il disait qu'il va crouler

On travaillait à la charpente  
 Aux premières pièces de bois  
 Une à ces messieurs on présente  
 Ils l'ont chevillée avec joie  
 Ces messieurs remplis d'allégresse  
 Oui je les ai vus travailler  
 Et donner chacun une pièce  
 Au maître ouvrier charpentier

Il était à leur arrivée  
 De ces deux messieurs de valeur  
 Espérant là comme une armée  
 Toute notre garde d'honneur  
 Et ils ont passé la revue  
 Ces deux illustres magistrats  
 Ont vu cette grande tenue  
 Oui comme des vaillants soldats

Lecteur cette église est construite  
 L'année mil huit cent trente-huit  
 La même année elle est bénite  
 Je vous le rappelle aujourd'hui  
 Elle est bénite par le prêtre  
 Par le nommé Monsieur Caumont  
 Oh quel pasteur quel digne maître  
 C'est notre doyen du canton

Cet homme après l'avoir bénite  
 Ce vénérable bon pasteur  
 Il nous fit un sermon ensuite  
 Oui comme fameux orateur  
 Lorsqu'il parla de cette église  
 Félicita les Yportais  
 Il dit Serviteurs de Moïse  
 Je vous félicite à jamais

Sitôt à l'issue de la messe  
 Le clergé et les paroissiens  
 Chantèrent des chants d'allégresse  
 Mais toujours en vrais bons chrétiens  
 Bientôt on demande un prêtre  
 A l'archevêque de Rouen  
 Mais ce pasteur ce digne maître  
 N'en avait pas pour le moment

Il dit au mire Je vous jure  
 Que pour sa sainte trinité  
 Oui comptez sur la prélatrice  
 Je vous donnerai un curé  
 Pour arriver à cette fête  
 Il fallait espérer six mois  
 Mais cela tracassa la tête  
 A notre maire plus d'une fois

Quelques jours plus d'un mois se passe  
 Notre maire ayant réfléchi  
 Il fut demandé une grâce  
 A ce bon Monsieur de Croi  
 Lui demander avec politesse  
 S'il voulait bien l'obliger  
 De nous faire dire la messe  
 Le dimanche en faisant biner

Cet archevêque débonnaire  
 Lui répond bien honnêtement  
 Oui comptez sur mon ministère  
 Je vais l'ordonner promptement  
 Il envoya l'ordre à deux prêtres  
 De dire la messe à Yport  
 Cela contenta plusieurs maîtres  
 Mais pas ceux qui critiquent forts

La Sainte Trinité arrivée  
 Ce prélat n'avait pas prévu  
 Qu'il serait parti en tournée  
 Et qu'il ne serait pas revenu  
 Le retard fut de plusieurs semaines  
 Mais sitôt qu'il fut arrivé  
 De suite il fin à nos peines  
 Il nous envoya un curé

Il nous a rendu ce service  
 L'année mil huit cent trente neuf  
 Et nous n'allons plus à l'office  
 A l'église de Criqueboeuf  
 Rendons grâce à la providence  
 Celle qui nous a exaucés  
 En nous donnant pour récompense  
 Un vénérable bon curé

Vous qui avez lu cette histoire  
 Connaissez nous notre pasteur  
 Mettez-le dans votre mémoire  
 Je vais le nommer de bon cœur  
 C'est un ministre très habile  
 Antoine Guinnel est son nom  
 Né à Alvimare près d'Arqueville  
 Aux environs de Yebleron

FIN  
 Cher lecteur j'ai composé cette histoire  
 Moi Dominique-Michel Delacroix  
 Je ne suis pas d'une forte mémoire  
 Car je m'y suis mis en plus d'une fois  
 Vous pourrez bien trouver plus d'une faute  
 Je vous prie lecteur de m'excuser  
 Et que par-dessus les fautes ou saute  
 Car ne je suis qu'un pauvre boulanger

Yport ce 10 août 1839

**Journal *La plage normande* 1839 communiqué par Joseph Delaunay via Franck Duboc, décembre 2017**

**Fouilles et excursions pittoresques**